



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

11 (2000)

Parler, chanter, lire, écrire

---

Daniel FABRE

**Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *La quenouille et la lyre*, Paris, José Corti, 1998, 212 p.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Daniel FABRE, « Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *La quenouille et la lyre*, Paris, José Corti, 1998, 212 p. », *CLIO*.

*Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/220>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/220>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Daniel FABRE

## Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *La quenouille et la lyre*, Paris, José Corti, 1998, 212 p.

- 1 Prenant acte du fait que le XVI<sup>e</sup> siècle occidental est un moment fondateur de nouveaux savoirs et d'une nouvelle théorie du sujet, Gisèle Mathieu-Castellani a choisi de mettre en évidence en quoi la période a contribué à ouvrir le débat sur la "nature" et le rôle des femmes. Il ne s'agit pas ici de la condition des femmes réelles mais du foyer de discours qui se développe à leur sujet dans les milieux lettrés. Discours dans lesquels elle propose de distinguer d'une part les interventions dans le cadre dit de « la querelle des femmes » et, d'autre part, l'émergence moins d'une « écriture féminine » que d'un rapport féminin à l'écriture. D'où le titre et le plan de ce livre. *La quenouille et la lyre* sont les termes de l'alternative que contestent théoriquement les femmes de lettres et leurs défenseurs. Une première partie est consacrée à leurs arguments, elle reprend dans son titre la belle expression de Marguerite de Navarre et Marie de Gournay : « La cause des femmes ». Une deuxième partie « La lyre de Sappho » évoque la voix de la patronne féminine des poètes que la Renaissance venait de réinventer. Cinq chapitres dans chacun des deux volets présentent avec vivacité et élégance autant de variations sur le propos.
- 2 Du premier ensemble je retiendrai la manière dont, s'agissant de définir l'accès des femmes à des pouvoirs qui leur étaient refusés, affleure à l'expression un système de coordonnées dont les anthropologues et les historiens ont pu vérifier la prégnance de longue durée dans les représentations européennes de la féminité commune. Une fois encore le caractère forcément énigmatique et « bon à penser » du lieu commun est ici mis en évidence. Trois thèmes cruciaux s'imposent à l'attention : la discussion sur la place et la part des femmes dans le schéma cosmologique des quatre éléments et des quatre qualités ; l'anthithèse entre le fuseau et la plume, l'acte de filer et celui d'écrire ; l'équivalence posée entre les enfants, les écrits et les bijoux.
- 3 La seconde partie rassemble des essais qui tentent, prudemment, de repérer l'émergence d'un rapport spécifique à l'écriture chez les femmes auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle. La circonspection de Gisèle Mathieu-Castellani se traduit dans le fait qu'elle problématise véritablement la question. Comment, en effet, détecter dans les textes narratifs ou poétiques de cette époque une spécificité féminine alors que la règle d'or de toute la production lettrée est la fidélité au modèle, la variation virtuose sur des thèmes convenus ? La situation très minoritaire des femmes peut même laisser supposer (et redouter) une obéissance plus servile encore aux schèmes rhétoriques dominants. De fait il n'en est pas ainsi. Ce n'est pas tant dans le choix des sujets que les femmes affirment leur expérience particulière mais dans des écarts de leur énonciation et c'est à partir de là que s'amorce, chez les plus libres et les plus talentueuses, une distance à l'égard des stéréotypes. Le discours amoureux, par l'inversion des positions qu'il implique lorsqu'il est proféré par une femme, est, chez Pernelle du Guillet ou Louise Labé, la voie par laquelle les femmes s'approprient le terme revient avec insistance sous la plume de Gisèle Mathieu-Castellani pleinement la littérature.

---

### *Pour citer cet article*

Référence électronique

Daniel FABRE, « Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *La quenouille et la lyre*, Paris, José Corti, 1998, 212 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/220>

---

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---